© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

3. Note à propos d'une simplification dans la nomenclature.

Par le Baron Géza Jules de Fejérváry, Budapest.

eingeg. 6. Februar 1911.

S'il est raisonnable de tendre à la simplification en toute matière, à plus forte raison paraît-elle particulièrement désirable lorsqu'il s'agit d'une branche comme l'est la nomenclature zoologique qui renferme un si grand nombre de questions incertaines et confuses. Je me propose ici de faire quelques remarques par rapport à l'usage des termes de »forma«, »var.« ou »subsp. typica«. Il est vrai que ce n'est point là une question de première importance, néanmoins pour éviter les malentendus qui pourraient surgir, il ne me semble pas superflu de faire quelques observations sur le sujet.

Les expressions nommées sont aussi fort courantes dans l'érpétologie; nombre d'érpétologistes les emploient régulièrement pour désigner une certaine forme, comme le font par exemple Wolterstorff parlant du »*Triton cristatus* Laur. subsp. typica Wolt.«, ou Boulenger de la »*Rana esculenta* L. forma typica«. Or ces termes pourraient être expliqués de trois manières différentes. Prenons par exemple la dénomination de »*Triton cristatus* Laur. subsp. typica Wolt.« ou »*Rana esculenta* L. forma typ.« de Boulenger.

On peut comprendre le désignation de »forma typica«:

1) comme un nom quelconque, par exemple »var. lessonae« indiquant simplement la forme appartenant à une espèce. Dans ce cas nous ne considérons pas l'expression »typica« comme ayant un sens particulier, mais comme une dénomination quelconque. La même chose peut être dite pour »*Tr. cristatus* subsp. typica«, ou pour tous les autres noms composés de telle manière. Ici toutefois nous aboutissons à une contradiction. Car si nous nommons la forme qui a été décrite en premier lieu, — et c'est elle seule que l'on a coutume de désigner par ces termes, — une subspecies ou une forma, où devons-nous rechercher l'espèce à laquelle nous la joignons? Dans ce cas-ci l'espèce ne serait donc qu'une fiction et notre systématique, — artificielle il est vrai jusqu'à un certain point, mais à laquelle son système est indispensable, — reste encore plus incomplète qu'elle ne l'est. Si nous nous servons déjà du nom de l'espèce, si nous nommons certaines formes contemporaines comme espèces, pourquoi alors leur prêter un aspect fictif par les termes cités? Il suit donc de ce qui a été dit plus haut qu'il n'y a véritablement aucune nécessité de donner à la species contemporaine une apparence fictive, ni de regarder les formes contemporaines seulement comme races, — ce qui serait la conséquence logique de ces termes, — car alors évidemment nous ne pourrions jamais arriver

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

à l'espèce même, si nous nous en formons uns pareille image, vu que l'évolution nous reporterait toujours plus en arrière dans nos recherches. Si l'espèce n'est pas fictive et si nous la regardons comme il paraît opportun de le faire, comme expédient dans la distinction des formes, il semble superflu d'employer et raisonnable d'éviter comme illogiques, des expressions aptes à dépourvoir ce terme de toute réalité.

2)[1] On pourrait considérer la dénomination de »(forma) typica« comme une désignation phylogénétique[2].

La systématique ne peut être transformée de telle manière que les espèces systématiques représentent en même temps les centres phylogénétiques. Ainsi nous pourrions user de l'expression »(forma) typica« afin de désigner l'un ou l'autre membre d'un groupe faisant partie d'une espèce, comme représentant primitif de la forme, dont sont dérivées les formes actuelles de l'espèce nommée. J'entends ceci de telle façon que si par exemple l'on en venait à prouver que les formes désignées actuellement sous le nom de *M. cristata* proviennent de la subsp. *karelinii* Strauch, on exprime cette descendance en ajoutant au nom de subsp. *karelinii* Strauch le qualificatif de »typica«. Ainsi en écrivant: *M. cristata* Laur. subsp. *karelinii* Strauch typ., cela signifierait que la subsp. *karelinii* Strauch représente le centre d'où — au point de vue de la descendance — tirent leur origine toutes les formes de la *M. cristata*. Vu cependant les nombreuses difficultés et les opinions diverses surgissant précisément au sujet de la descendance, ainsi que d'autres circonstances qui ne peuvent être développées à cet endroit, il serait à désirer que les expressions en question fussent omises puisqu'elles ne peuvent jouer aucun rôle général dans la nomenclature.

3) On se sert de l'expression »(forma) typica« pour désigner la forme décrite en premier lieu d'une certaine espèce (espèce pris comme nom collectif) c'est-à-dire l'espèce même dans le sens strict du mot, après laquelle il est de rigueur, suivant les règles de la nomenclature[3], d'ajouter le nom de l'auteur de la première description, afin de la distinguer clairement du groupe de toutes les autres races, variétés etc. contenues par l'espèce pris comme nom collectif. Ceci ne me paraît être qu'un pléonasme non-fondé,

[1] Dans les deux derniers cas il n'est question que de l'expression »typica«; si on ajoutait cependant le mot de »forma« à celui de »typica«, ce premier perderait naturellement son sens dans l'acceptation systématique.

[2] Ceci, que j'en sache n'est pas encore arrivé, j'en présume néanmoins la possibilité.

[3] Règles Internationales de la Nomenclature Zoologique adoptées par les Congrès Internationaux de Zoologie. Paris, 1905.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

car l'espèce est suivie du nom de l'auteur qui l'a décrite en premier lieu, ce qui est tout aussi précis sans ajouter l'expression »(forma) typica«. Donc dans ce dernier cas aussi l'emploi de l'expression »(forma) typica« n'a pas sa raison d'être.

Puisque donc nous avons vu, par ce qui a été dit plus haut que l'emploi des dites expressions est complètement superflu, à moins qu'il ne se présente des cas imprévus que je n'ai pas pris en considération, il serait fort à souhaiter au nom de la clarté et de l'exactitude, que l'on s'abstienne de ces faux termes.

Je proposerais donc que pour désigner l'espèce, dans le sens strict du mot, l'on emploie simplement le nom spécifique, suivi de celui de l'auteur au lieu de l'usage encore répandu de se servir des expressions de »forma«, »var.«, et »subsp. typica«. Pour indiquer les groupes entiers auxquels appartiennent l'espèce même dont le nom est suivi de celui de l'auteur, ainsi que les formes, variétés, sous-espèces contenues systématiquement dans l'espèce respective, je recommanderais comme nom collectif le nom spécifique seul, sans celui de l'auteur. Cette méthode me paraît être la plus pratique, aussi je me propose de la suivre dans mes futures recherches.

Budapest, le 29. Janvier, 1911.

4. Morphologie und Phylogenie von Formica sanguinea.

Von H. Viehmeyer (Dresden).

eingeg. 14. Februar 1911.

In der Frage nach der stammesgeschichtlichen Entwicklung von *F. sanguinea* stehen einander 2 Ansichten gegenüber. Wasmann leitet die Raubameisen von *F. rufa* ab und führt die Entstehung ihres Sklavereiinstinktes und ihrer parasitischen Gewohnheiten ebenfalls auf diese Ameise zurück. Ich habe mit Wheeler und Emery bestritten, daß eine solche Ableitung möglich sei und behauptet, daß Sklaverei und Parasitismus der *sanguinea* sich unabhängig von den Gewohnheiten der *rufa* innerhalb der Art selber, und zwar im Anschluß an ihre ursprünglich karnivore Ernährungsweise entwickelt haben.

Um die Erörterungen nicht zu umfangreich zu gestalten, sehe ich davon ab, auf Wheelers und Emerys Ansichten, die sich den meinigen manchmal nähern, einzugehen. Auch die mannigfachen Mißverständnisse der biologischen Begründung meiner Auffassung bei Wasmann will ich hier aus demselben Grunde unberücksichtigt lassen. Ich beschränke mich darauf, gewissermaßen als Ergänzung meiner früheren Veröffentlichungen, die von mir bisher vernachlässigte Morphologie von *F. sanguinea* darauf hin zu prüfen, ob sie eine Ableitung von *rufa*

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Zoologischer Anzeiger

Jahr/Year: 1911

Band/Volume: 37

Autor(en)/Author(s): Fejervary [Fejérváry] Baron Géza Gyula Imre [J.]

Artikel/Article: Note à propos d'une simplification dans la nomenclature. 425-427